

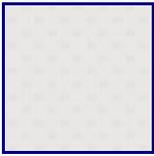
Les Femmes... ou les enfants d'abord

20/03/2002 | 01h01

Après le mi-figue mi-raisin *Te Quiero*, c'est avec un réel plaisir que l'on retrouve Manuel Poirier sur son terrain familial et au meilleur de sa forme. Le terrain familial, c'est la province française, en l'occurrence le Morbihan (après le Finistère de *Western*), et les motifs récurrents tels que le couple, la famille au sens strict et large, l'amitié, l'effort des quadras ordinaires pour trouver leur juste place à la maison et dans la communauté des humains.

Ce qu'on pourrait éventuellement contester au cinéaste, c'est de trop arrondir les angles, d'amortir trop facilement les situations conflictuelles : ici, des filles inconnues de leur père déboulent un beau jour au bout de huit ans, des mères célibataires sont dans la panade, des femmes quittent leur mari, des hommes dépriment. Autant de situations potentiellement très lourdes qui se résolvent presque trop facilement, sans cri ni drames excessifs.

Bien que maniant des sujets pesants, *Les Femmes* est aussi une comédie légère. Dans le registre comique comme dans la gravité, Poirier se distingue par sa douceur de geste et de regard, refusant les effets faciles et l'efficacité à tout prix, la grosse rigolade et la grandiloquence, concoctant son film comme un plat qu'on ferait mijoter à feu doux.



par [Serge Kaganski](#)

le 20 mars 2002 à 01h01